



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

232. Coursier. Cheval. Rosse.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

On dit aussi des arts, qu'ils tombent en *déca-*
dence; & d'une maison, qu'elle tombe en *ruine*
(*Encycl. IV, 659*).

232. COURSIER. CHEVAL. ROSSE.

* Ce sont trois mots qui servent à réveiller l'idée de cet animal domestique, qui est si utile à l'homme : en voici les différences.

Le mot de *cheval* est le nom simple de l'espece, sans aucune autre idée accessoire : le mot de *coursier* renferme l'idée d'un *cheval* courageux & brillant; & celui de *rosse* ne présente que l'idée d'un *cheval* vieux & usé, ou d'une nature chétive.

Coursier & *rosse* peuvent se passer tous deux d'épithète; mais *cheval* en a absolument besoin, pour distinguer un *cheval* d'un autre (*Consid. sur les Ouvr. d'esprit, p. 62*).

* La poésie se proposant de peindre la belle nature, est en droit & en possession de préférer le terme de *coursier*, pour parler d'un *cheval* de monture, ou des *chevaux* d'un char. Le mot de *cheval* au pluriel, ainsi que dans la prose, y désigne ordinairement les cavaliers. Mais le mot de *rosse* n'est de mise que dans le style familier ou dans le burlesque, à cause de l'idée d'abjection, qui est inséparable de celle de l'inutilité. (B.)

233. CRÉDIT. FAVEUR.

L'un & l'autre de ces mots expriment l'usage que l'on fait de la puissance d'autrui, & marque par conséquent une sorte d'infériorité, du moins relativement à la puissance qu'on emploie.